

Université Larbi Ben M'Hidi, Oum El Bouaghi.

Faculté de Lettres et des Langues Etrangères.

Département de Français.

1^{ère} année Master Litt.

Matière : Littérature Maghrébine francophone.

Mme HADJAR Sabrina

Travaux dirigés N°3 :

Toujours et en s'inscrivant dans la présence du référent historique dans le texte littéraire, nous proposons un autre extrait tiré d'un roman d'Assia Djébar : *La Femme sans sépulture*.

La Femme sans sépulture reflète l'histoire d'une maquisarde (résistante Algérienne) arrêtée par l'armée de l'occupation coloniale durant la guerre de libération nationale et disparue à jamais sans sépulture.

Texte :

« Le père de Zoulikha s'appelle Chaïb ; il semble avoir été un cultivateur assez aisé. Un des rares à avoir ses terres- ou peut être- les avait-il acquises de fellahs ruinés. Il fut considéré comme un « bon Arabe » par ses voisins, colons du village. C'est la fille aînée de l'héroïne (Hania, c'est -à- dire, en arabe, « l'apaisée ») qui signale ce fait. Elle précise qu'il fut le seul notable de sa communauté, en dehors, bien sûr, du caïd lié à l'administration. Elle ajoute, avec une note de fierté : -Vous pensez !...Ma mère, en 1930, peu avant ses quatorze ans, avait obtenu le certificat d'études ! Elle, la première fille musulmane diplômée de la région...

Deux ans plus tard, à seize ans, lorsqu'elle désire épouser un jeune homme du village, son père ne semble pas favorable à son choix, mais il ne s'oppose pas au mariage. L'année ne s'est pas écoulée que l'époux, de sang chaud et de tempérament trop vif, à la suite d'une violente querelle avec un français, fuit la région, s'embarque à Alger pour la France. Tous savaient, à l'époque, qu'en métropole les gens manifestaient beaucoup moins de discrimination à l'égard des Nord-Africains colonisés. Zoulikha, à la naissance de sa première fille, quelques mois plus tard, a refusé, semble-t-il, de s'expatrier pour rejoindre son mari. Hania ne sait même pas, à vrai dire, si celui-ci a donné signe de vie ou si, comme le prétend sa famille, il est mort des suites d'un accident. En tout cas, Zoulikha demande sa liberté au cadî-juge, et laisse sa fille à la ferme : une tante stérile est heureuse de l'élever...

Hania poursuit l'évocation de la jeunesse de sa mère : faisant exception parmi les femmes de sa société, Zoulikha circulait alors au village comme une Européenne : sans voile ni le moindre fichu !

En 1939-40, les colons, dans le village, appelaient ma mère « l'anarchiste », une fois, disait-elle, il y avait eu les premières alertes [...], des raids d'avions allemands. Un fils de colons avait ricané, paraît-il, devant l'un des nôtres : « Si on nous donnait maintenant des armes, je commencerais par te tirer dessus ! » et il riait, en le narguant. Zoulikha qui passait par là était intervenue : « Là-bas, les Nord-Africains, vous les mettez en première ligne, comme chair à canon ! Ils sont en train de se battre pour vous ! Et vous, sortez donc des jupes de vos mères... » Oh oui, elle osait parler aussi directement, la fille Chaïb, disait-on d'elle, à Marengo. Peut-être fut-ce pour cela que mon grand-père l'a laissée partir travailler à Blida. »

Assia Djebar, *La Femme sans sépulture*, 2002.

Questions :

- 1). Trouvez des éléments bio/bibliographiques de l'autrice.
- 2). Cherchez un résumé de l'œuvre.
- 3). Qui est la protagoniste Zoulikha, citez quatre qualités caractérisant cette héroïne.
- 4). A partir de l'extrait, relevez et expliquez la présence du référent historique.